

# L'IRRAWADDY. Le long fleuve tranquille des Birmans

*Guy Lubeigt CNRS-IRASEC*

**Créateur de la terre birmane, gardien de son histoire, protecteur de ses mystères et symbole de l'identité nationale birmane, l'Irrawaddy est, par essence le fleuve des Birmans.**

Les vallées de l'Irrawaddy et de ses principaux tributaires, Myitngè, Mu, Chindwin, Mone et Mann, sont les berceaux historiques de la Civilisation Birmane. La majorité des anciennes capitales du royaume de Birmanie sont nées et ont prospéré sur ses rives : Hmawza, Tagaung Pagan, Sagaing, Ava, Amarapura, Kyaukmyaung, Mandalay voire Rangoun. Depuis 2005 cette dernière a perdu sa primauté politique au profit de Nay Pyi Taw, mais conserve sa suprématie économique. Bien que la longueur de l'Irrawaddy soit moyenne (2.055 km) par rapport aux plus grands fleuves de la planète (Amazone, Salouen, Yang Tsé Kiang ), il possède une grande originalité : celle d'avoir la totalité de son bassin versant (415.000 km<sup>2</sup>) dans un seul et même pays, la république de l'Union de Birmanie.

## **I - Le créateur de la terre birmane**

Le fleuve naît de la confluence de deux torrents, le Nmai Hka (à l'est) et le Mali Kha (à l'ouest) qui prennent leurs sources au pied du plateau tibétain, de part et d'autre du massif enneigé de Tila (au nord de Putao, la ville la plus septentrionale de l'Union). Le plus puissant de ces torrents naît du glacier de Languela, tandis que le second prend sa source à l'ouest de cette zone montagneuse. Ces deux cours d'eau confluent à 46 km au nord de Myitkyina (la capitale de l'Etat Kachin), à Myitsoné, dont le nom signifie en birman-shan, « Les deux fleuves. » Le fleuve ainsi formé devient alors l'Irrawaddy.<sup>1</sup>

Il devra ensuite franchir une série de défilés avant d'atteindre une vaste zone deltaïque qui sépare le Golfe du Bengale de la mer d'Andaman. Le premier de ces défilés débute à Sinbo, où le fleuve s'engouffre dans des gorges impressionnantes qui s'allongent sur 65 km. Au point le plus étroit, sa largeur est réduite à 50 mètres. A l'est du défilé de Sinbo se trouve une autre vallée, nettement plus large, que les géologues ont identifié comme étant la vallée du proto-Irrawaddy, abandonnée par le fleuve à la suite de puissants mouvements tectoniques liés à la surrection de l'Himalaya. Ces mouvements ont rejeté le lit de l'Irrawaddy vers l'ouest.

---

<sup>1</sup> - Depuis juin 1989, il est désigné par les autorités sous le nom de « Ayeyarwady »

Au sud de Bhamo l'Irrawaddy quitte son orientation nord-sud, amorce une courbe qui lui donne une nouvelle direction est-ouest, et se dirige vers Katha. Il traverse un second défilé encastré dans de profondes gorges bordées de falaises calcaires. Pour les géologues, ce tracé résulterait de la capture du proto-Irrawaddy par une rivière souterraine. La largeur du fleuve Irrawaddy est alors de 91 mètres. Au nord de Bhamo la puissance du courant et l'étroitesse de son lit rendent la navigation extrêmement périlleuse, raison pour laquelle les plus gros bateaux ne remontent pas le fleuve au-delà de Katha, ville située plus au sud. Les embarcations de plus faible tonnage poursuivent cependant jusqu'à Bhamo, ville située à 60 km de la frontière chinoise. A partir de Katha le cours du fleuve reprend une orientation nord-sud et, près de Thabeikkyin, traverse son troisième défilé, taillé cette fois dans des grès.

A Singu, ville située au débouché du troisième défilé, sur la rive orientale de l'Irrawaddy, au sud-est de l'ancienne capitale Kyaukmyaung, le cours de l'Irrawaddy s'élargit pour atteindre un kilomètre. La rive occidentale est bordée de terrasses formées par les alluvions du proto-Irrawaddy. Certaines sont exploitées par des orpailleurs tandis que d'autres ont donné naissance à une industrie de la poterie extrêmement originale. Jusqu'à Mandalay le lit du fleuve est alors émaillé d'îles extrêmement fertiles, telles Kathin, sur lesquelles s'est maintenue une culture villageoise traditionnelle.<sup>2</sup> Dans cette zone les eaux de l'Irrawaddy sont fréquentées par des dauphins qui, depuis des siècles, entretiennent des relations assez extraordinaires avec les pêcheurs.

Au niveau de Mandalay le fleuve abandonne son sens nord-sud, contourne la pointe sud des collines de Sagaing et se dirige vers l'Ouest. Ce brutal changement de direction, dans une zone où aucun relief ne vient bloquer son écoulement vers le sud, s'explique par le fait que le proto-Irrawaddy a de nouveau quitté son ancien lit. Le cours originel, qui se prolongeait plein sud au pied du plateau Shan, empruntait les actuelles vallées de la rivière Samon (qui se dirige maintenant vers le nord) et du fleuve Sittang (qui coule vers le sud), avant de se jeter vers le Golfe de Martaban.<sup>3</sup> Entre deux et cinq millions d'années avant notre ère, la grande plaine de Birmanie centrale formait un immense delta constitué par les alluvions des protos-Chindwin Mu et Irrawaddy. Le climat tropical de cette zone est attesté par la flore qui s'y développait (palmiers, bambous, bois subtropicaux) et la faune qui la fréquentait (éléphants, rhinocéros, crocodiles).<sup>4</sup> Selon les géologues, les mouvements tectoniques liés au soulèvement du plateau Shan ont conduit à la capture du cours supérieur du proto-Irrawaddy par un affluent du proto-Chindwin. Par suite le proto-Irrawaddy s'est emparé du lit du proto-Chindwin et l'a fait sien.

Au niveau de Myinmu, l'Irrawaddy amorce une nouvelle courbe et se dirige vers le sud-ouest et sa confluence avec le Chindwin, son principal affluent, au sud de Yandabo.<sup>5</sup> Le lit du

---

<sup>2</sup> - Cf : « Les villages de la vallée de l'Irrawaddy ». Guy Lubeigt. *Etudes Rurales*, N°53-56. pp 259 -299. Paris, 1974.

<sup>3</sup> - La ligne de partage des eaux entre ces cours d'eau, qui coulent en sens inverse, de situe au niveau de Yaméthin, au nord de Pyinmana et Nay Pyi Taw.

<sup>4</sup> - La formation géologique des « Sables de l'Irrawaddy », dont les couches sédimentaires s'empilent sur une épaisseur supérieure à 2000 mètres, est très riche en fossiles.

<sup>5</sup> - Le traité qui mit fin à la première guerre anglo-birmane fut signé dans ce village en 1826.

fleuve, désormais profondément enfoncé dans ses alluvions anciennes et parsemé de grandes îles fertiles, peut atteindre une largeur de plusieurs kilomètres. A partir de Nyaung-Ou-Pagan, la capitale du premier empire birman (1044-1287), le fleuve reprend définitivement sa direction nord-sud initiale. Au sud de Thayetmyo l'Irrawaddy s'engage dans son quatrième et dernier défilé qui traverse un chaînon de la chaîne de Pègou et se termine à Prome (Pyay).

A Prome le débit du fleuve varie entre 2500 m<sup>3</sup>/sec (février-mars) et 30.000 M<sup>3</sup>/sec (août). Au sud de cette ville ancienne le fleuve s'élargit et commence à déverser massivement ses alluvions : 260 millions de tonnes annuelles auxquelles s'ajoutent 48 millions de tonnes de matières dissoutes. L'ensemble donne naissance à une immense zone deltaïque qui commence à Myanaung (85 kilomètres au sud de Prome) et se poursuit sur 250 kilomètres jusqu'à la mer d'Andaman. L'Irrawaddy irrigue son delta avec ses neuf défluent dont le principal, la rivière Ngawun, qui coule au pied de la chaîne de l'Arakan, dessert un des plus vieux ports de l'Irrawaddy, connu des Portugais sous le nom de Cosima (Bassin/Pathéin). La puissance érosive du fleuve serait une des plus importantes du monde. Ainsi l'érosion des roches de son bassin représenteraient une ablation des sols sur une épaisseur évaluée entre 2,58 cm<sup>6</sup> et 30,48 cm<sup>7</sup> tous les 400 ans. Les quelques 308 millions de tonnes de sédiments collectés annuellement par le fleuve permettent à son delta de progresser sur la mer entre 480 m et 610 m par an. Depuis des millions d'années l'Irrawaddy est ainsi le créateur de la terre birmane.

## II- Le père nourricier des Birmans

L'Irrawaddy, créateur de la terre birmane, est aussi son père nourricier. L'histoire des Birmans et de leurs ancêtres montre que, sans lui, la Birmanie ne serait pas. L'existence des principales ethnies (Nagas, Kachin, Chin, Shan, Birmans, Môn et Karen) qui peuplent les rives de l'Irrawaddy, et celles de ses affluents, est intimement liée à ces eaux.

Le fleuve remplit une multitude de fonctions parmi lesquelles trois sont essentielles pour le développement de l'économie birmane. Le vecteur de transports de marchandises et de passagers ; le rôle nourricier pour alimenter ses pêcheries, cultures de berges et l'irrigation; le fournisseur de matières premières nécessaires aux activités industrielles et le lien qui relie en permanence tous les réseaux commerciaux qui le traversent en tous sens.

### 1- Le vecteur transport : une activité traditionnelle

L'Irrawaddy est la voie de transport privilégiée des peuples de Birmanie qui ont toujours circulé sur ses eaux. Les anciens habitants de la Birmanie vivaient sur les terrasses du fleuve, comme en témoignent les outils paléolithiques qui ont donné son nom à la plus vieille des civilisations indochinoises, l'*anyathien* (400.000 ans).<sup>8</sup> Le fleuve traversait alors une savane arborée où chasseurs, cueilleurs et pêcheurs trouvaient aisément leur nourriture. Dès les

---

<sup>6</sup> - Dudley Stamp (1940). "The Irrawaddy River". *Geographical Journal* N° 95, pp. 329-359.

<sup>7</sup> - Nyi Nyi (1967). *Articles on the Physiography of Burma*. Arts and Science University, Rangoun.

<sup>8</sup> - D'après 'Anyà', qui désigne la Birmanie centrale en birman. Cf : De Terra/Movius. Philadelphie, 1943.

débuts de l'ère chrétienne des voiliers remontaient le fleuve à contre-courant en profitant de l'inversion du vent qui, en début d'après-midi, souffle du sud vers le nord. Barques, canots, pirogues et bateaux à moteurs sillonnent toujours le cours du fleuve. La tradition du déplacement en radeaux perdure et, comme leurs ancêtres pagonais, les actuels bateliers continuent à descendre l'Irrawaddy sur d'immenses radeaux faits de grumes de tecks, de bambous ou de jarres, depuis Kyaukmyaung jusqu'aux scieries de Mandalay et Rangoun. Pendant tout le voyage ils vivent dans des huttes placées sur le radeau. La fonction transport a donné naissance à de nombreux ports fluviaux (Mandalay, Monywa, Yesagyo, Myingyan, Pakkoku, Magwè, Prome et Pathein) où les embarcations, équipages et passagers font escale, passent la nuit ou attendent les commandes.

Les nombreux ponts permettant de traverser le fleuve en toutes saisons agissent comme autant de carrefours commerciaux qui renforcent sa fonction d'échanges traditionnelle. Les foires annuelles des grandes pagodes incrustées sur ses berges permettent aux forains de passer aisément d'une rive à l'autre avec leurs marchandises. Quant aux pèlerins, ils suivent plus facilement le circuit des foires de pagodes (Taungbyon, Amarapura, Ahlone, Shwézigon, Ananda et Myathalon) qui animent les festivals religieux, animistes ou bouddhistes, parties prenantes des charmes de la Birmanie.

## **2- La fonction nourricière : une abondante source de protéines pour les habitants**

L'Irrawaddy nourrit les Birmans. Chaque village a ses pêcheurs professionnels qui fournissent poissons frais et crevettes d'eau douce. Des pêcheries très spécialisées sont également installées à la pointe du delta, parfois à la limite de la pleine mer. Les prises, séchées et salées sont distribuées dans toute la Birmanie. Une petite partie est livrée à des conserveries et le reste revendu directement aux chalutiers étrangers qui croisent dans les parages. Les pêcheurs, qui vivent en autarcie pendant plusieurs semaines sur ces radeaux, ont payé un lourd tribut au cyclone Nargis. Depuis quelques années les 'entrepreneurs nationaux' se sont lancés dans une activité lucrative : la pisciculture.<sup>9</sup>

Les paysans birmans connaissent bien leur fleuve et savent en tirer parti. Dans la zone sèche de Birmanie centrale de puissantes pompes permettent d'irriguer des champs de coton et de maïs (Letpanchibô). Les vastes îles de l'Irrawaddy, fertilisées par les limons de la crue annuelle produisent du paddy très recherché (repiqué à mesure que le niveau de l'eau baisse) et de vraies cultures maraîchères 'bio'. Les berges du fleuve, elles aussi fertilisées par la crue, sont de même replantées à mesure de la décrue en maïs, haricots et arachides. Pendant la crue annuelle, le fleuve déborde et inonde les zones alluviales de son delta propices à la culture du jute. Il fournit ainsi une irrigation naturelle qui, dans certaines zones, permet de cultiver des légumineuses après la récolte du riz cultivé en pluvial. Les îles de l'Irrawaddy sont si fertiles que les villageois des rives orientales et occidentales peuvent se livrer des batailles rangées pour récupérer 'leur' île déplacée par la crue.<sup>10</sup> Les herbages des bords du fleuve permettent l'entretien d'un cheptel diversifié et conséquent (bovins, bubalins, caprins, porcins, moutons

---

<sup>9</sup> - En général les Birmans n'apprécient guère les poissons de mer. Cf : Lubeigt : *Birmanie : un pays maritime sans maritimité*. Géographie et Cultures, CNRS-L'harmattan, Sept 1997. pp : 23-48.

<sup>10</sup> - Cf Lubeigt : *Pagan. Histoire et Légendes*. Ed Kailash, Paris 1998. pp. 40-45.

et chevaux). La Birmanie centrale, pourtant pauvre en herbages, joue désormais un rôle de pays naisseur. Ses bovins sont transférés vers l'Etat Shan et de là vers la Thaïlande, puis exportés sur Bangkok. Autrefois les éléphants servaient comme animaux de trait et pour la guerre.

### 3 - Le fournisseur de matières premières<sup>11</sup> pour les industries riveraines

Les rives du fleuve recèlent des bois et bambous recherchés, du gaz et du pétrole (Chauk, Lanywa), des minerais (cuivre de Salingyi), métaux précieux (or alluvionnaire de Myitkyina et Kyaukmyaung), jadéite de Hpakant, roches (calcaires de Thayetmyo), sables (Mandalay) et argiles, qui alimentent une large gamme d'activités industrielles et artisanales qui, en leur temps, ont participé largement au développement économique de l'Union. Dans certains secteurs cette fonction méconnue, développée pendant la période socialiste, fait de l'Irrawaddy une véritable rue d'usines.<sup>12</sup> Mais les entreprises fonctionnent désormais avec un matériel vétuste. Le réacteur nucléaire expérimental d'Aungmye, initié par la junte mais très controversé, devrait compléter ces activités.

L'Irrawaddy induit l'artisanat traditionnel de la céramique utilitaire. La plupart des villages riverains fabriquent toujours les poteries domestiques (Ngazun, Yandabo, Pagan, Tharawaddy, Twanté). D'autres sont spécialisés dans la production de grandes jarres (150 à 220 litres) qui sont acheminées par radeaux vers les centres de consommation (faïences de Nwe Nyein et Makauk, jarres dites de Shwébo, mais fabriquées au bord du fleuve).<sup>13</sup> Le régime socialiste a tenté de relancer une industrie de la céramique (Tharrawady), mais sans grand succès, à l'époque où les faïences chinoises ont commencé à inonder le marché birman. Dans ce domaine comme dans d'autres, par exemple les textiles, les productions chinoises ont anéanti l'artisanat villageois.

Les sablières de Mandalay, qui puisent généreusement dans le lit du fleuve, fournissent le matériel indispensable aux entreprises de construction et sont en plein essor. La cimenterie de Thayetmyo, longtemps la seule du pays, ne peut plus faire face aux besoins alors que les grandes zones industrielles se sont déplacées vers Rangoun, la vallée du Sittang, Thilawa et Dawei. Il existe des petits chantiers navals traditionnels (Yesagyo, Mandalay, Pagan, Pathein) qui utilisent encore le bois de teck tandis que les docks de Rangoun –qui construisent des bateaux de mer et des barges pour transporter le pétrole sur le fleuve- manient les tôles et l'acier. Radeaux et barges approvisionnent directement les scieries installées sur les berges (Mandalay, Monywa, Rangoun). Les constructions mécaniques sont également présentes non loin du fleuve (moteurs, poudrerie, armements légers) à Prome et Sindé. Les restes de l'industrie pétrolière continuent à fonctionner à Chauk et Yenangyaung tandis que les turbines

---

<sup>11</sup> - Le potentiel énergétique de l'Irrawaddy, longtemps ignoré par les Birmans, est convoité par les Chinois. Cf. Lubeigt : *Myitson Dam Project. Controversy into the Kachin Wilderness*. IMASIE-CNRS, 5 dec 2011

<sup>12</sup> - Cf Lubeigt : *La Birmanie*, Que Sais-Je, N° 1620, Presses Universitaires de France. Paris 1975. (Carte pp 80-81).

<sup>13</sup> - *Les villages de la vallée de l'Irrawaddy*. Etudes Rurales N° 53-56, Paris 1974. pp : 259-299

de la centrale de Kyunchaung continuent tant bien que mal à alimenter la région de Pagan en électricité.

## **Conclusion**

Tout au long de son cours l'Irrawaddy induit de nombreuses activités économiques et régit l'existence des habitants de sa vallée. Malgré le déplacement de la capitale de Rangoun à Nay Pyi Taw, l'impact de ce long fleuve tranquille sur l'économie de la Birmanie reste fondamental dans le domaine agricole car il continue à détenir le bol de riz des birmans.

Dans la République de l'Union de Birmanie, la fonction traditionnelle de l'Irrawaddy, celle du commerce et des échanges qui ont fait la fortune du royaume birman, est désormais passée au second plan. Après 1962 les militaires socialistes conduits par le général Ne Win avaient voulu faire de l'Irrawaddy un rempart pour se protéger d'une éventuelle invasion chinoise. Toutes les nouvelles usines, notamment les usines d'armement, reliées par la route Patheingyi-Monywa, étaient construites sur la rive occidentale du fleuve. Après 1988 les militaires 'libéraux', vilipendés par les occidentaux, ont abandonné cette politique et leur stratégie anticommuniste et se sont tournés vers la Chine. Ils ont ouvert les portes du pays à l'immigration et aux capitaux chinois. Les actuels problèmes de l'Etat Kachin sont en grande partie dus à cette politique. En échange d'un accès privilégié aux ressources naturelles de l'Union (forêts, jade, or, terres cultivables, potentiel énergétique) les Chinois ont régulièrement soutenu la dictature birmane et ses multiples entraves aux Droits de l'Homme devant les assemblées de l'ONU. En outre ils ont vendu des armes et des matériels militaires à des dictateurs pourtant réputés insolubles. Ces fournitures de guerre ont permis aux généraux de renforcer et perpétuer leur emprise sur le pays.

Au final les militaires ont préféré déplacer le centre de gravité de l'Union et délocaliser la capitale de Rangoun, la ville coloniale héritée des britanniques, vers une nouvelle capitale, Nay Pyi Taw, fondée depuis 2005 dans la vallée du Sittang. Il se dit que les généraux voulaient ainsi se protéger d'une invasion américaine et se rapprocher de leur allié Chinois.<sup>14</sup> Mais le nouveau revirement du régime birman, qui a réussi à se rapprocher des occidentaux sans pour autant abandonner les Chinois, montre que les généraux -devenus soudainement démocrates- qui bénéficient désormais du soutien des investisseurs étrangers sont en mesure de continuer à contrôler la vie économique et politique de l'Union de Birmanie. A terme le développement des infrastructures (reconstruction de la route de la rive orientale de l'Irrawaddy, développement de l'Arakan) et les investissements liés à la démocratisation du régime, pourraient rendre son importance à l'axe millénaire de l'Irrawaddy.

---

<sup>14</sup> - Cf Lubeigt : « Nay Pyi Taw. Une capitale royale pour l'armée birmane. » Les Indes Savantes. Paris 2012.



*La confluence des rivières Mali et N'mai, où commence le fleuve Irrawaddy, est le site du projet de barrage controversé de Myitsone, qui a été suspendu en septembre 2011 après des mois de protestations. (Photo: The Irrawaddy)*

## **Mise à jour du 8 février 2013 de l'article sur l'Irrawaddy**

**Le 7 février 2013**, la Chambre des Nationalités (*Amyotha Hluttaw*) du Parlement birman vient de donner son accord à la formation d'une Commission chargée de contrôler et préserver l'environnement de l'Irrawaddy.

La Commission va inclure des députés, des spécialistes de l'environnement, des activistes et des représentants du ministère des transports appartenant au ***Département de l'Utilisation de la Ressource en Eau et de l'Amélioration du Système des Voies Fluviales***.

La mission de la Commission comprend notamment l'étude de l'impact de la déforestation, de l'exploitation des mines et de la construction des barrages et des ponts. « *Il est bien tard pour protéger le fleuve qui a subi de nombreuses détériorations. S'assurer que l'Irrawaddy puisse continuer à couler n'est pas de la seule responsabilité du Ministère des Transports. Les Etats et les Régions riverains doivent aussi travailler avec la Commission* » a déclaré le député à l'origine du vote.

Dans les faits, l'efficacité de cette Commission dépendra des moyens dont elle sera dotée par le gouvernement. Cette loi destinée à préserver l'environnement du fleuve va dans le sens de la volonté populaire. Mais les Birmans concernés se demandent si elle sera respectée par les autorités locales et si le gouvernement donnera les moyens suffisants permettant d'imposer les décisions de la Commission. Le bilan des commissions précédemment formées par le gouvernement (Droits de l'Homme, confiscation des terres, conflits communaux) ne plaide pas en ce sens. ./.